

Communiqué de presse

ceramicarpet

Aline Bouvy
Wang Du
Mekhitar Garabedian
Larissa Lockshin
Zoë Paul
Tessa Perutz
Ry Rocklen

33 rue de la Concorde

29.04 - 05.06.2021

Vernissage

Jeudi 29.04.2021
18h-21h

ceramicarpet

Cette exposition au titre évocateur regroupe une sélection de sept artistes de la galerie Baronian Xippas. Tous de nationalités différentes, nous avons choisi de les rassembler ici car ils partagent un désir commun, celui de travailler la matière à travers l'artisanat. De leurs œuvres, deux médiums ressortent aussitôt : la céramique et la tapisserie. La présentation de ces deux techniques dans une même exposition de groupe a fait naître le néologisme *ceramicarpet*.

Toutes les deux issues de pratiques artisanales, ces techniques présentent des caractéristiques opposées : la surface lisse et brillante produite par la glaçure de la céramique contraste avec le touché laineux et souple du tapis. Un dialogue à la fois d'opposition et de complémentarité s'établit donc entre les œuvres.

Longtemps cantonnées à la sphère domestique et aux arts décoratifs, la tapisserie et la céramique se défont petit à petit des préjugés grâce à des artistes contemporains qui n'ont cessé de renouveler leur approche du tissage et du travail de la terre.

D'une part, les nouvelles tapisseries gardent une certaine ambivalence, à la fois entre l'image et le sculptural, entre la pulsion scopique – ce plaisir de posséder l'autre par le regard - et le plaisir tactile, mais aussi entre l'ancien et le contemporain. D'autre part, le nouveau succès de la céramique s'explique par les côtés imprévisibles et inimitables du matériau, ainsi qu'aux imprévus liés à la technique. La céramique doit avoir l'air vivante, elle possède une présence que le marbre ou le bronze n'ont pas.

Les artistes regroupés ici ne travaillent pas uniquement ces deux techniques, ils se sont, pour la plupart, lancés dans la réalisation de ce type de pièces en marge de leur pratique. Leurs œuvres exposées au sein de *ceramicarpet* incarnent un retour au vivant, au travail manuel, comme un besoin urgent de modestie et de pudeur.

Les œuvres de Ry Rocklen (US) représentent ici des objets familiers qui mettent en exergue les activités banales de la vie quotidienne. A travers sa technique, il crée une relation paradoxale entre des objets du quotidien et l'aspect précieux qu'il leur donne. Un ballon de plage gonflable, une télévision ou une part de pizza deviennent ainsi des sculptures précieuses et de valeurs. Par l'utilisation de la céramique, les objets du quotidien accèdent à une dignité qui les rend intemporels.

La main de Larissa Lockshin (CA) est en jeu dans chacune de ses œuvres et elle choisit intentionnellement des matériaux qui résistent à leurs limites. Cherchant à remettre en question les associations, les catégorisations, les définitions et le langage existants qui entourent l'art et la peinture, Lockshin met l'accent sur l'objet plutôt que sur le contenu de l'image. En représentant des animaux dans la nature ou des objets du quotidien comme les quilles de bowling sur ses céramiques, elle nous plonge dans l'insouciance et nous offre ainsi une relecture contemporaine du médium.

L'artiste d'origine anglaise Zoë Paul utilise des techniques variées et des matériaux intemporels tels que la céramique, le bronze, le textile et le dessin. Son œuvre interroge notre relation à la tradition et à l'artisanat ainsi qu'aux notions de collectivité et d'espace domestique à l'ère du numérique. Sa série de vases en céramique *Hospitalfield Pot* rappelle des parties de corps humains en équilibre instable. Pour les réaliser, Paul a étiré des morceaux d'argiles jusqu'à ce qu'ils se brisent et s'effondrent pour ensuite transformer ces formes affaissées en corps humains. Selon l'artiste, travailler l'argile revient à dessiner dans la troisième dimension et nous permettrait d'appréhender l'espace à travers nos corps.

Les explorations esthétiques d'Aline Bouvy (LU) sur une diversité de techniques - dont la céramique - ont généralement un point de départ unique : la question des tabous, principalement ceux liés au corps. La liberté et le refus des convenances sont à la base de son travail, qui a moins pour programme la provocation que la mise en évidence vivante et transgressive du désir. Sous les allures du kitsch et de l'incongruité, le travail d'Aline Bouvy met en scène un éventail de figures plus ou moins indécentes, passant hardiment du désir à la répulsion.

Le drapé brodé de perles en céramique de Tessa Perutz (US) représente parfaitement l'univers de cette artiste américaine. Ses œuvres fonctionnent comme des paysages psychologiques et témoignent d'une exploration spontanée ponctuée d'anecdotes, de notes hâtives et de réflexions existentielles. L'œuvre de Tessa Perutz est façonnée par des processus de conceptualisation et d'intuition qui s'entrecroisent et s'informent mutuellement de manière organique. Pour *ceramicarpet*, Tessa Perutz expérimente le travail de la céramique qu'elle s'approprie et fait sien en proposant un paysage en relief créée par un assemblage de perles sur un fond couleur lavande.

Arménien d'origine, le travail de Mekhitar Garabedian se structure autour des thèmes de la mémoire, de l'identité et de l'histoire, considérés comme des dilemmes insolubles. Déployant une variété de médiums dont la tapisserie, nombre de ses œuvres s'inspirent de son expérience d'immigrant et jouent sur l'humour et les qualités poétiques qu'il trouve entre les langues, les cultures et les histoires. Souvent basées sur des textes, ses œuvres sondent la manière dont le langage et les structures linguistiques façonnent notre position individuelle dans le monde. Avec ses allers-retours entre l'arménien, l'arabe, le néerlandais, le français et l'anglais, Garabedian montre comment le langage joue un rôle clé dans la construction de l'identité. C'est dans cet esprit qu'il façonne ce tapis sur lequel il a tissé les lettres de l'alphabet Arménien.

Wang Du (CN) traite du flux incessant d'informations dont les médias nous submergent quotidiennement, menant à ce qu'il conçoit comme une « post-réalité » dans laquelle se confondent monde réel et monde créé par les médias. Les images de la presse occidentale (principalement française et américaine) ou des réseaux sociaux ne sont pas uniquement des inspirations, elles sont les supports principaux de sa création. Avec cette tapisserie, il s'agit d'une reproduction en trois dimensions d'un bordereau d'abonnement directement prélevé dans une revue de psychologie.

Le psychologique, la mémoire mais aussi le quotidien sont des thèmes que ces artistes partagent. Dans *ceramicarpet*, l'objet prime par rapport à l'image : le médium utilisé – la céramique ou la tapisserie – est souvent en décalage avec ce qui est représenté. En se réappropriant ces médiums, les artistes créent un nouveau langage singulier mêlant pratiques traditionnelles artisanales et innovations artistiques.